

# ***Urbanus Compostus : une histoire d'écologie urbaine***

Maxime Beaudoin – département d'anthropologie, Université Laval

Sous la direction de Manon Boulianne et Pauline Bissardon

Mars 2019

Étude de cas produite dans le cadre du projet

*Vers une alimentation territorialisée et durable : une recherche participative pour comprendre le système alimentaire de Québec (REPSAQ)*

Recyc-Québec estime que 57% des matières résiduelles produites par les ménages québécois sont composées de matières organiques. Parmi les déchets organiques récoltés dans la province, 16% seraient des résidus alimentaires. Cela équivaut à 21kg par personne par an (Recyc-Québec 2018 : 2). Encore aujourd'hui, beaucoup de municipalités n'offrent toujours pas de service de récupération des matières organiques. Toutefois, des initiatives citoyennes proposent des solutions à cette problématique.

Une de celles-ci, présentée dans ce texte, s'articule autour de la mise en place de bacs de compostage communautaires reconnus officiellement par la Ville de Québec. Son histoire en est une à la fois d'écologie urbaine, d'engagement citoyen et de persévérance. Je vous invite à découvrir *Urbanus Compostus*.

Ce narratif/descriptif est informé par un entretien avec Louis Guillemette, agent de développement en éco-citoyenneté et agent de liaison pour Craque-Bitume, qui eut lieu le 10 janvier 2019.

## **Qu'est-ce qu'Urbanus Compostus?**

*Urbanus Compostus* est un des volets d'activité du collectif Craque-Bitume, un organisme à but non lucratif (OBNL) dédié à l'écologie urbaine. Jusqu'en 2018, ses actions couvraient les quartiers centraux de la Ville de Québec. Depuis, il a officiellement étendu son offre de services à l'entièreté de cette dernière. Ses locaux sont situés au 3005 de la 4<sup>e</sup> Avenue, dans le quartier Limoilou. Sa création remonte à 2012.

Sa mission consiste à « Développer et promouvoir des actions écoresponsables favorisant l'engagement citoyen et l'adoption d'un mode de vie durable » (Craque-Bitume 2019). Son public cible, ce sont toutes et tous les citoyennes et citoyens de la Ville de Québec qui désirent s'impliquer et adopter un mode de vie durable. Le collectif opère des projets qui sont en lien avec plusieurs maillons du système alimentaire : la production (jardinage urbain), la consommation (formations écocitoyennes) et la gestion des résidus alimentaires (compostage urbain).

Son objectif est de « mettre les gens en action, leur permettre de poser des gestes concrets pour la planète [par] le compostage communautaire », de détourner des matières organiques de l'incinérateur de la Ville de Québec et d'inciter toujours plus de ménages à valoriser leurs restes de table.



Crédit photo : Craque-Bitume

## Tout commence par des principes : d'Éco-Quartier à Craque-Bitume

C'est en 2004, au Centre Jacques-Cartier, un OBNL résidentiel et communautaire jeunesse (de 16 à 35 ans) qui incube de nombreuses initiatives collectives et individuelles, que les premières élaborations de ce qu'allait être Craque-Bitume prennent vie. De jeunes résidents du Centre, qui le trouvaient peu actif en matière d'environnement, fondent alors Éco-Quartier, un collectif d'écologie urbaine qui deviendra plus tard Craque-Bitume et qui a, parmi ses premiers projets, celui de favoriser le compostage urbain. Leur objectif était de fournir en compost le jardin collectif du Centre, situé à Beauport, un peu en périphérie du centre-ville. Pour ce faire, les initiateurs et initiateurs du projet font à plusieurs reprises, cette année-là, la collecte de matières organiques chez les participantes et participants du centre-ville et les transportent, à vélo, jusqu'au jardin. La logistique nécessaire et l'énergie demandée incitent le groupe à trouver une autre manière de procéder : c'est à ce moment qu'émerge l'idée de composteurs communautaires.

Les premiers lieux identifiés pour installer des bacs de compostage communautaire furent le parc Ferland, l'École de cirque de Québec et l'Îlot Fleuri; ce dernier est un lieu investi par plusieurs mouvements citoyens, à l'époque. Parallèlement, quelques bacs communautaires dits « clandestins », c'est-à-dire, informellement mis en place par des citoyennes et citoyens, apparaissent dans la ville de Québec. En 2006, première année où des bacs sont installés dans des lieux publics, la municipalité commence à soutenir financièrement le projet de compostage communautaire. Cet appui permet aux personnes impliquées d'obtenir une rémunération, ce qui est bienvenu considérant l'ampleur grandissante des tâches à accomplir.

En 2012, avec la collaboration du Centre Jacques-Cartier, Éco-Quartier devient Craque-Bitume, un organisme indépendant, « un peu comme un adolescent quitte la maison » (Louis Guillemette), et reprend le flambeau du projet de compostage communautaire démarré par Éco-Quartier en 2004.

À ce stade, le collectif a déjà accumulé quelques années d'expérience collective en matière de compostage et identifié un ensemble d'enjeux clés relatifs à sa pratique.

Le premier de ces enjeux est d'arriver à rendre attrayante la pratique du compostage communautaire pour les citoyennes et citoyens et de les y impliquer. Une attention particulière doit être portée à l'entretien des sites, car s'ils sont impropres ou que des odeurs émanent des lieux, l'image du compostage communautaire s'en trouve tachée et cela affecte, conséquemment, la participation à moyen et long terme au projet, en plus de décourager la pratique du compostage, de manière générale, chez les citoyennes et citoyens.

Un deuxième enjeu concerne la capacité d'embaucher des personnes salariées ayant le mandat d'entretenir adéquatement les sites de compostage et de donner les formations d'accueil aux nouvelles et nouveaux participants. À mesure que les responsabilités augmentent, le recours à des personnes disciplinées et qualifiées s'avère nécessaire. Ce type de travail où ponctualité et fiabilité sont indispensables ne peut pas être exigé de la part de bénévoles.

Le troisième enjeu s'articule autour de la reconnaissance du travail effectué par *Urbanus Compostus* auprès de sa source de financement principale, la Ville de Québec, qui a ses propres préoccupations. Pour le collectif, cela implique de produire des données qui sont compatibles avec celles compilées par la Ville.

Par exemple, les participantes et participants au compostage communautaire sont comptabilisés en nombre de « ménages », car les données de la Ville de Québec sont ainsi organisées. Par contre, dans les bacs, un ménage de cinq personnes va produire beaucoup plus de matières organiques qu'un ménage de deux : les participantes et participants doivent donc aussi être comptés comme tels pour les distribuer entre les bacs.

## Un collectif citoyen mobilisé et conséquent

*Urbanus Compostus* est un des volets d'activités au sein de Craque-Bitume. Conséquemment, les décisions prises au sujet d'*Urbanus Compostus* passent par Craque-Bitume. Ce dernier est un collectif au sens fort du terme, car l'administration des affaires se fait sur une base citoyenne et de manière horizontale, même si le statut légal d'OBNL implique, sur le plan administratif, l'existence de certaines fonctions spécifiques : présidence, vice-présidence, secrétariat... Comment concilier les ambitions sociales et politiques des membres avec les éléments imposés par la structure légale de l'organisme?

Dans les règlements généraux, il est établi que le conseil d'administration fait partie du collectif et que c'est ce dernier qui a le pouvoir décisionnel. Autrement dit, c'est au sein du collectif, qui réunit une douzaine de personnes aux deux semaines durant approximativement deux heures et quart, que la délibération et la prise de décision ont lieu. Le conseil d'administration, lui, exécute ce qui a été convenu au sein du collectif. Toutes les personnes qui s'intéressent aux affaires de Craque-Bitume sont bienvenues et invitées à participer à la prise de décision. Il n'y a pas d'obligation formelle d'être membre de l'organisme ou de participer dans un volet pour prendre part au collectif, même si c'est généralement le cas des personnes présentes. Ainsi, plusieurs de celles qui s'impliquent bénévolement dans le volet *Urbanus Compostus* participent aux rencontres du collectif et ont leur mot à dire sur les orientations que se donne l'organisme pour ce volet. Certains de ces bénévoles sont très actifs et contribuent à plusieurs tâches au sein d'*Urbanus Compostus*.

Les trois personnes employées qui se dédient au volet du compostage communautaire<sup>1</sup> sont fortement encouragées à participer aux rencontres du collectif,

---

<sup>1</sup> Craque-Bitume emploie, en tout temps, entre sept et onze personnes.

afin de savoir ce qui s'y passe. Cette présence n'est cependant pas obligatoire, car lorsqu'ils participent au collectif, elles et ils n'ont pas de pouvoir décisionnel supérieur à celui des autres.



Crédit photo : Craque-Bitume

Généralement, les emplois offerts chez *Urbanus Compostus* sont à temps partiel : autour de vingt-cinq heures par semaine. C'est un choix conscient du collectif : le travail n'est pas temps plein pour que les personnes employées puissent dédier du temps à d'autres occupations qui permettent, en retour, d'être moins dépendants de l'économie de marché; de moins « consommer » (transformation alimentaire, jardinage, activités « DIY », etc.). Les tâches assumées sont nombreuses. Notons, pour *Urbanus Compostus*, l'accueil et la formation sur les sites de compostage, l'entretien de ces sites, l'apport de matières brunes dans les bacs, leur brassage hebdomadaire pour aérer le compost, l'installation des nouveaux sites, l'élevage et la vente de vers de compost, la réception de nombreux appels téléphoniques et de courriels ainsi que des visites de citoyennes et citoyens, participants ou non. Enfin, deux fois par année, des corvées de récolte de compost ont lieu avec toutes les participantes et participants. Il s'agit de coordonner la distribution du compost mûr des bacs de compostage entre les personnes intéressées et présentes. Avant d'être

distribué aux participantes et participants, le compost est tamisé, pour augmenter sa qualité. Ce compost peut ensuite être utilisé dans les jardins personnels ou collectifs des participantes et participants. Cette activité nécessite une véritable mobilisation.

Au travail, chaque employé et employée est tenu responsable de ce qu'il ou elle fait, car, rappelons-le, il n'y a pas de « patron » chez Craque-Bitume. La « supervision » se fait horizontalement : deux personnes salariées sont responsables de chaque poste; ainsi, toutes et tous s'assurent que le travail se fait bel et bien. Pour une administration horizontale comme celle dont il est question ici, il s'agit de trouver un équilibre entre la valorisation de l'autonomie des employés et leur cohésion au sein de l'organisme :

On valorise l'autonomie des employés, mais on a une rencontre d'équipe, qui sert justement à partager nos enjeux, à faire aller l'intelligence collective de sorte qu'on n'ait pas le poids sur les épaules, seuls, d'une décision importante à prendre. Donc nos employés sont incités à amener les enjeux qu'ils vivent dans leurs dossiers, à ce moment-là. Si on a des difficultés, peu importe leur nature, bien nous allons nous en parler pour ne pas qu'on aient l'impression d'être tout seul avec ça. (Louis Guillemette)

Le financement d'*Urbanus Compostus* provient en très grande partie de la Ville de Québec. Cet argent n'est pas attribué indépendamment des tâches effectuées, mais bien à la hauteur du poids de résidus alimentaires détournés de l'incinérateur par les activités de compostage communautaire: la Ville alloue 1000\$ par site en opération par année. En 2018, grâce à un soutien accru de la municipalité, dix sites furent ajoutés au réseau de sites de compostage communautaire existants. Si le coût, pour la Ville, semble élevé, il faut prendre en compte que le volet de compostage communautaire ne consiste pas seulement à manier les matières organiques, mais aussi à sensibiliser les citoyennes et citoyens et assumer les formations qu'impliquent le démarrage et le fonctionnement des sites. Le compostage communautaire réduit le volume de déchets

ménagers et conséquemment, les coûts associés à leur gestion (la collecte, le transport et la disposition des matières).

Outre cette subvention conditionnelle, Craque-Bitume reçoit des sommes issues de l'adhésion des membres (5 ou 10\$ par personne, selon leur revenu) et bénéficie à l'occasion de petites commandites qui permettent de financer, par exemple, des panneaux d'identification et d'information situées sur les sites. Cela reste mineur par rapport au financement accordé par la municipalité.

Au final, il est normal de recevoir un financement issu en très grande partie de la Ville, car le compostage communautaire est avant tout un service offert aux citoyennes et citoyens, pour lequel il y a en principe une collecte de taxes. Si l'OBNL était financé indépendamment de la municipalité, il prendrait sur lui des responsabilités qui relèvent des municipalités. Les dépenses principales sont reliées, comme pour la plupart des OBNL, à la rémunération du personnel. Le matériel à acheter et/ou à élaborer, comme les bacs de compostage en bois, les outils pour manier le compost, la remorque à vélo ou les cadenas ont un certain prix, mais rien d'extravagant; surtout si on le compare à l'achat d'un camion pour la collecte des matières organiques. Matériellement, le fonctionnement du volet compostage de Craque-Bitume est économe et en ce sens, il est cohérent avec ses préoccupations pour l'écologie urbaine.



Crédit photo : Craque-Bitume

## S'enraciner dans la ville

Comme pour le financement, la Ville de Québec est l'entité avec laquelle le volet *Urbanus Compostus* se trouve la plus liée. Annuellement, Craque-Bitume présente un bilan de toutes ses activités à la Ville. Par la suite, elles négocient afin d'identifier ce que l'une et l'autre devraient faire ou fournir pour perpétuer l'accord entre les deux entités. C'est ici que servent les données compilées selon les barèmes de la Ville : le nombre de ménages participants, le nombre de tonnes de matières organiques détournées de l'incinérateur, l'état de la liste d'attente pour la participation au compostage communautaire (signifiant un intérêt des citoyennes et citoyens), etc.

Par ailleurs, un employé du volet *Urbanus Compostus* siège au Comité de vigilance de l'incinérateur de la Ville de Québec (CVI). Au sein de cet organe se trouvent divers membres issus du conseil municipal, d'organismes environnementaux et socio-économiques présents sur le territoire et des conseils de quartiers. Les rencontres du comité de vigilance sont les seules qui contribuent au réseautage pour ce volet d'action. Les liens avec d'autres organismes environnementaux se sont avérés utiles à quelques reprises, même si les contacts ne sont pas constants, car ils ont suffisamment d'intérêts communs pour se fédérer lorsque nécessaire.

De temps à autre, Craque-Bitume est invité à s'impliquer dans les processus de consultation citoyenne. Par exemple, pour évaluer les critères qui déterminent les propositions retenues de la consultation publique. Ces propositions servent, à leur tour, la révision du Plan de gestion des résidus alimentaires (PGMR) pour la Ville de Québec. À l'occasion de la dernière révision du Plan, un mémoire sur la complémentarité des approches de la gestion des résidus alimentaires a été produit par l'organisme<sup>2</sup>, en plus d'une lettre coécrite et signée

avec d'autres organismes environnementaux, comme les AmiEs de la Terre et le Conseil régional de l'environnement de la région de la Capitale-Nationale (CRE – Capitale-Nationale), pour faire pression sur la Ville. Cette association avec d'autres organismes pour la production de cette lettre est un événement ponctuel; elle n'a pas donné lieu à une structure officielle de concertation.

Hormis les relations déjà mentionnées, *Urbanus Compostus* entretient des liens durables avec certains fournisseurs. Par exemple, les bacs en bois sont produits soit par les personnes employées par l'organisme, soit par des ébénistes autonomes de Limoilou, selon le temps et les ressources disponibles. Le choix de ces fournisseurs est cohérent avec les valeurs du collectif : ils participent à une économie très locale (ils sont du même quartier), les matériaux sont écologiques, car renouvelables, peu transformés et réparables. Ces fournisseurs fidèles constituent, à leur manière, des partenaires du projet.

## Réalisations, contexte social et politique municipale

Il n'y a pas de données précises sur la variation de la participation au compostage communautaire selon les saisons. Cependant, M. Guillemette estime que la participation est probablement un peu moindre en hiver: les sites de compostage se trouvent souvent dans des parcs, qui ne sont pas nécessairement déneigés; en outre les températures froide peuvent dissuader quelques participantes et participants de se déplacer jusqu'aux bacs communautaires. Malgré cela, ils sont utilisés à l'année et le personnel d'*Urbanus Compostus* insiste pour qu'il en soit ainsi, car en tant que tel, rien n'empêche le compostage de fonctionner en hiver.

---

<sup>2</sup> Ce dernier est disponible en ligne sur la [page Ressources du site web de Craque-bitume](#).

En termes de réalisations, l'année 2018 a été très importante pour *Urbanus Compostus* : l'équipe a démarré neuf nouveaux sites de compostage communautaire. La capacité totale a pratiquement doublé, passant de douze à 21 sites de compostage communautaire; tout cela en ayant commencé les travaux d'aménagement des nouveaux sites en septembre, une fois obtenu l'assentiment de la Ville.

Ça nous a laissé peu de temps pour vraiment faire l'installation des dix sites. Je trouve quand même qu'on a fait des petits miracles avec l'équipe à temps partiel d'installer neuf sites, de les remplir par les séances d'accueil... Tout est lancé, on est vraiment contents de tout ça. Au niveau des participants, on a commencé l'année avec environ 250 à 300 ménages; on a doublé pratiquement donc on est près de 600 ménages qui participent à un des sites. On est donc au-dessus de mille personnes qu'on rejoint, avec notre projet de compostage. On est vraiment contents. (Louis Guillemette)

Malgré l'augmentation considérable de la capacité à accueillir des citoyennes et citoyens, les listes d'attentes pour participer au compostage communautaire ne cessent de se remplir. C'est un élément qui n'a pas été prévu par l'équipe, qui espérait éventuellement attribuer un site à toutes les personnes inscrites sur la liste d'attente. Si être « victime de son succès » a ses avantages, certains citoyens et citoyennes contactent l'organisme pour savoir si leur demande de participation sera éventuellement satisfaite. Les membres de l'équipe doivent alors expliquer leur situation et faire preuve de compréhension envers toutes ces personnes qui aimeraient participer dans un court délai.

Louis Guillemette, qui est impliqué chez Craque-Bitume et contribue à *Urbanus Compostus* depuis 2011, remarque un changement de « mentalités » à l'égard du compostage depuis les quinze dernières années. Il voit chez les citoyens et citoyennes de plus en plus d'intérêt et une volonté de « faire quelque chose » pour l'environnement. De surcroît, de nombreuses études comme celle de Recyc-Québec (2018) et les réglementations progressivement mises en place par le gouvernement du Québec concernant la gestion des résidus alimentaires font pression sur

les institutions pour que du soutien soit offert à des initiatives appliquées aux problématiques environnementales.

En contrepartie, les préoccupations de la Ville de Québec ne concordent pas toujours avec celles du projet et de son OBNL. Il y a quelques années, l'équipe, qui s'était fait annoncer que son financement allait être retiré, dut engager un travail de pression important et mobiliser plusieurs conseillères et conseillers municipaux pour maintenir le soutien du compostage communautaire. Ces derniers et dernières, qui étaient convaincus du bien-fondé du projet, ont réussi à faire renverser cette décision; la municipalité a donc maintenu son engagement envers les activités réalisées par Craque-Bitume.

À l'interne, le maintien d'une organisation horizontale au niveau des ressources humaines s'est avéré ardu dans certaines situations, plus particulièrement lorsque l'équipe désirait engager des mesures disciplinaires envers une ou un employé, mais que les règlements généraux ne fournissaient aucun cadre, le cas échéant. Tous et toutes en ont retiré des leçons qui permirent d'ajuster la structure administrative. Au départ, avec ce type d'organisation inspirée de l'écologie sociale, il n'y avait pas une profusion de modèles et d'exemples concrets desquels non seulement s'inspirer, mais aussi prévoir les écueils potentiels et des manières de les éviter. Toutefois, le collectif est très fier de son fonctionnement et du climat de travail qu'il a réussi à instaurer.

## Des bacs et des projets

L'équipe espère qu'éventuellement, la Ville reconnaîtra le travail qu'*Urbanus Compostus* continue à effectuer, chaque année, pendant les mois de janvier et février, lequel est peu visible mais quand même essentiel. Par ailleurs, trouver un moyen efficace d'évaluer avec précision le poids des matières organiques détournées de l'incinérateur s'impose. Les premières tentatives de calcul des matières compostées par les participantes et participants d'*Urbanus Compostus* étaient très

approximatives : ils et elles devaient peser leurs matières organiques avant de les déposer dans le bac et inscrire le poids dans un « cahier Canada » sur le site même, hiver comme été, au soleil comme à la pluie. Les moyennes obtenues par ce moyen, sans surprise, sont considérablement moindres que la moyenne estimée par une étude de Recyc-Québec : selon cette étude, un ménage québécois produit annuellement 400 kilos de matières organiques. En revanche, les ménages participant au compostage communautaire, selon les données amassées par *Urbanus Compostus*, produisaient en moyenne 50 kilos, soit huit fois moins.

Comme les listes d'attentes pour participer croissent toujours, un des objectifs est de continuer à augmenter la capacité en termes de sites et de bacs actifs. Néanmoins, c'est le type de décision qui nécessite l'aval de la municipalité et qui ne dépend pas seulement de la bonne volonté de ses instigateurs et instigatrices : un financement supplémentaire doit être accordé par la Ville de Québec. C'est en partie pour cela que l'acquisition d'informations justes et compatibles avec les données de la Ville est importante : si les informations contenues dans le rapport annuel d'activités de Craque-Bitume et de son volet d'activité *Urbanus Compostus* sont convaincantes, la municipalité sera plus encline à accorder son soutien.

Enfin, rentabiliser la vente de vers à compost est un autre objectif du volet du compostage. Il y a déjà quelques années que le collectif en fait la vente pour les citoyennes et citoyens qui désirent installer des bacs domestiques chez eux. Éventuellement, on vise à avoir des vers en plus grande quantité et de meilleures installations pour leur élevage. Pour ce faire, un partenariat avec une entreprise du quartier est envisagé. Il permettrait de simplifier les tâches associées à l'élevage des vers et à leur vente.

Dans le même ordre d'idée, augmenter les ventes de bacs de compostage domestiques pourrait permettre à l'OBNL de générer des revenus supplémentaires. Sur le marché, les bacs à compost sont généralement

faits de plastique et proviennent de loin, en plus d'avoir tendance à casser durant les grands froids d'hiver. Les bacs de Craque-Bitume, en revanche, sont faits en bois, sont résistants, réparables et élaborés localement avec des matériaux durables. Ce qui limite leur vente, ce sont les faibles volumes produits et les ressources disponibles pour en faire la promotion.

Si le projet de compostage communautaire prend une ampleur considérable depuis peu, Louis Guillemette rappelle que tout a commencé avec un groupe de jeunes du Centre Jacques-Cartier ayant des idéaux et que le travail d'*Urbanus Compostus* s'appuie toujours sur la volonté de changement qui le caractérisait :

C'est des jeunes qui y croyaient puis, encore aujourd'hui, on est idéalistes. Si on n'avait pas ça, je pense qu'on ne pourrait pas continuer. Justement, on pourrait dire que, les idéaux portés par nos employés, ils ont pris ça quelque part. C'est le contexte qui les a amenés à penser tout ça, à s'impliquer, à vouloir transformer la société. Tout ça, c'est le cœur. (Louis Guillemette)



Crédit photo : Craque-Bitume

### ***Urbanus Compostus* dans le système alimentaire**

A priori, *Urbanus Compostus* semble avoir peu de liens avec le système alimentaire. Or, un des aspects qui caractérisent le concept de système alimentaire

est sa composition en maillons - production, transformation, distribution, consommation et gestion des résidus alimentaires - reliés entre eux et interdépendants. Dans cette perspective, la gestion des résidus alimentaires ne représente pas la fin d'un mouvement linéaire; bien au contraire, elle devient un moment d'un cycle via lequel les résidus, une fois compostés, sont transformés en une matière première essentielle à la production alimentaire.

Alors, s'il y a un élément à retenir d'*Urbanus Compostus*, dans la perspective d'un système alimentaire plus territorialisé et durable, c'est que de nouvelles pratiques relevant du maillon de la production impliquent un nouveau rapport à la gestion des résidus alimentaires. Il s'agit de se rappeler ce que les instigateurs et instigatrices du projet de compostage prévoient lors de sa création: fournir en éléments nutritifs vitaux le sol d'un jardin collectif. Le compost nourrit le sol, qui nourrit à son tour les gens qui le cultivent. Redonner la capacité et les moyens aux citoyennes et citoyens de produire passe aussi par une reconfiguration de nos relations aux « déchets », qui au fond, n'en sont pas. Pour cela,

il faut penser un peu à l'écologie, s'y intéresser et intégrer de nouvelles habitudes à nos modes de vie, ne serait-ce que marcher quelques minutes pour aller porter ses matières organiques dans un bac de compostage.

C'est aussi un exemple de solutions qui sont simples: elles ne demandent pas de grandes dépenses ou une logistique compliquée. Elles ne supposent pas l'usage de techniques sophistiquées, elles sont accessibles et s'adressent à toutes et à tous. Encore une fois, ici, les citoyennes et citoyens qu'on pourrait avoir tendance à associer exclusivement à un rôle de consommateurs, s'impliquent dans d'autres maillons du système alimentaire, deviennent actifs et se mobilisent. Peut-être que la Ville ou son économie, sur papier, n'en bénéficieront pas directement; il est plutôt question de générer une ressource collective et citoyenne difficilement chiffrable, mais qui fait une différence notable dans la vie des gens qui habitent ces milieux, dans leur environnement comme dans leurs assiettes.

## Références

CRAQUE-BITUME, 2018, *À propos de Craque-Bitume*, Site web : <https://craquebitume.org/a-propos/>, consulté le 12.02.2019.

RECYC-QUÉBEC, 2018, *Fiche informative : Matières organiques*, Document web : <https://www.recyc-quebec.gouv.qc.ca/sites/default/files/documents/Fiche-info-matieres-organiques.pdf>, consulté le 26.02.2019

GUILLEMETTE, Louis, 2018. Communication personnelle. Entretien réalisé par Maxime Beaudoin (10 janvier)